

Yves tendit son verre et but de nouveau.

Il laissa échapper un soupir de satisfaction. Il trouvait doux, exquis, l'état du millionnaire. Il constatait, une fois de plus, qu'il était né pour la fortune ; une prédestination qu'il devait partager avec beaucoup de ses contemporains, sans doute. Mais tous ne se trouvent pas dans une barque avec un mort qui ne peut défendre ses millions.

Il frissonna. Il revit le mort sur la prairie d'algues vertes et le santorin, si exquis à la minute précédente, lui parut plus amer que l'absinthe.

Quelques jours s'écoulerent et le marquis de Villepreux, las de la vie d'hôtel, fit choix d'une élégante maison, décorée de colonnes de marbre, et située rue d'Hermès, non loin de l'École française et de la légation de Russie.

Par un soir de mars, Yves se tenait dans son petit salon, imprégné d'une forte odeur de tabac turc, drapé de tissus de Smyrne, et meublé de divans. Il venait d'écrire à ses tenanciers de Bourgogne. A force d'étudier l'écriture du dernier descendant des Villepreux, il était parvenu à l'imiter. Il signait comme le mort, avec les mêmes parafes autour du nom volé. Il signait en pâlisant, l'œil inquiet, car il n'ignorait pas que voler un nom est une escroquerie plus vile encore que la rapine d'un coffre-fort. Il signait. De sa main enfiévrée, il apposait, sur le cachet de cire, ses armes : un lion en or sur fond de gueules portant cette fière devise ; " Dieu et honneur." Il apposait les armes, et la conscience du malheureux lui enfonçait, au plus profond de l'âme, son terrible aiguillon.

Quand donc trouverait-il le repos ? Quand donc oublierait-il les leçons de droiture et de justice données par sa vieille mère dans la chaumière bretonne ? Qu'était-ce donc que cet odieux et ridicule remords. Sa conscience ne se laisserait-elle pas de la lutte ? Entrerait-elle enfin en léthargie ?

Yves cacheta sa lettre, mit l'adresse et s'approcha d'une coupe en porphyre, où s'entassait une profusion de cartes. On lisait, sur les différents carrés de bristol : Stoutzo, Mavrocardato, Mourrousi, Argyropoulo. Tous les fils des plus grandes familles athéniennes s'étaient empressés de rendre la première visite du marquis. Au milieu de ces cartes, Yves prit un billet arrivé la veille. Il le relut :

" 20 mars 18...

" Je vous attend demain soir, mon très cher. Je vous présenterai à mon meilleur ami, Elie Michelin. Cet illustre érudit vient d'obtenir une médaille pour son beau travail sur l'Acropole, et tous nous porterons un toast à ce remarquable archéologue, aussi modeste que savant.

" Votre tout affectionné,

" ELLIOTT."

Yves passa dans la pièce voisine et sonna Constantin. Ce valet de chambre alerte, habillait son maître avec goût. Le tailleur du marquis excellait dans son art, son gantier avait reçu des médailles, son bottier donnait aux chaussures une grâce inimitable, et, la toilette achevée, Constantin s'écria dans un transport d'enthousiasme :

— Mounsiieur le marquouis est incoumparable. Il séra la coqueluche dès damouselles.

En peu de temps Yves fut au Pirée. Presque tous les invités étaient groupés sur le pont du yacht Elliot, lorsque le marquis de Villepreux quitta son caïque. De beaux laquais, raides, attendaient à l'entrée du portique, figurant la porte du salon.

Oh ! les superbes laquais ! qu'ils étaient bien poudrés ; quelle tenue de membres du parlement. Ce mollet blanc, au-dessus des souliers à boucles d'argent, et cette perruque à bourse, liée par un ruban, reportaient l'esprit au beau temps des Stuarts. Yves eut une réflexion amère : " Ils sont déguisés... comme moi !..." Mais il ne s'arrêta pas à cette pensée qui venait de mettre une rougeur vive sur sa joue brune. Un des laquais, posé devant lui, paraissait attendre une confidence. Yves donna son nom, et ce nom : Marquis de Villepreux ! lancé d'une voix retentissante, résonna jusqu'aux extrémités du pont. Toutes les têtes se redres-